

sur sa surface une triple couche de ruines, traces authentiques de trois grandes révolutions humaines : le druidisme avec les Celtes, le paganisme avec les Romains, le christianisme avec les Francs.

Là ce sont des blocs énormes auxquels les traditions du pays donnent une mystérieuse origine, et que de notre temps ils nomment encore *les pierres des Fées*. Il y a plus de deux mille ans, autour de ces autels d'une religieuse simplicité, les Druides rassemblaient les Celtes errans dans les forêts pour leur dicter de sages lois. C'est donc là que vient se rattacher le premier anneau de la chaîne sociale. Ici ce sont des temples, des palais renversés, des idoles, des armes, des colonnes brisées et mille reliques éparses de cet empire romain, dont le colosse en tombant couvrit la terre des lambeaux de son cadavre. Ce sont aussi les vestiges de ces voies romaines dont les longs sillons restent toujours empreints au front de ces montagnes, où elles portaient jadis la civilisation et l'esclavage, comme de profondes cicatrices du glaive des César. Enfin ce sont des manoirs féodaux dont les donjons abandonnés et les gothiques tourelles, ne servent plus de retraite qu'aux oiseaux de proie ; des églises, des chapelles encore debout, mais dont un culte plus pur, dont une parole vraiment évangélique, chasseront tôt ou tard les superstitions ultramontaines, comme Jésus chassa les marchands du temple de Jérusalem.

Alors l'imagination exaltée exhume sans ordre tous nos souvenirs selon son fantasque caprice. Chacun des coins de ce tableau s'anime de son existence passée, chacune de ces ruines se pare de sa splendeur d'autrefois.

Entendez-vous ces clameurs, là-bas, non loin de ce camp autour duquel fourmillent les soldats romains : c'est Ruessium, la cité des Vélauniens ; le saint Paulien d'aujourd'hui, le misérable village a disparu. Voyez le château d'Espaly sur le rocher qui domine la vallée de ce nom, dessiner mélancoliquement ses créneaux sur ce jour ménagé entre deux noires collines. Des pages, des chevaliers vont, viennent, s'empressent ; les châtelaines des environs se hâtent d'accourir, et dans tout ce mou-